

## **Incendie corporel**

au travers de deux circonstances sans causes particulières

**Frédéric Darcy**

## 1. Premier incendie corporel

au travers d'une circonstance sans causes particulières

Léthargie mentale  
Verbe bloqué  
Langue tordue  
Plus que des cris, des beuglements,  
Sortant de moi  
Moi, moi, moi, moi, moi  
Râpe, dérape, me frappe  
Détraque,  
Traque, me matraque  
Me flagelle  
O sancte Christe  
Seigneur des temps  
Je me nique le corps entier pour toi  
Le thorax brisé  
Corps morcelé  
Fracassé  
Désossé  
Dépecé  
Je ne suis plus rien  
Il ne reste plus rien  
Les oreilles encore  
J'entends tout  
Les conneries de tous  
Les conneries de moi  
Les conneries du monde  
Je suis délire  
Ma tête en petits papiers  
Confettis ma tête  
Je m'emmerde  
Vous emmerde  
Stop  
Quel théâtre joue-t-on ce soir?

Encore une connerie de plus à dire  
Mais cette fois sous la forme interrogative  
Au bout de la phrase le point d'interrogation  
C'est moi  
Moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi

Le point tombe que reste-t-il?

Le point tombe, Archimède en pleine gueule. Métamorphose de ce point en armée de coalition marchant sans arrêt dans ce qui reste de mon crâne, ma tête, mes neurones, mon cerveau, ma cervelle, ma moelle épinière, mes cellules nerveuses. Incontrôlé le corps s'énerve, les cordons des tendons se lâchent m'étranglent m'accrochent me suspendent au-dessus du plein, la pensée part en vrille, le langage en n'importe quoi, je prends un couteau, je bute un garde, j'égorge un soldat, voilà mon rêve, je n'arrête pas de faire ces rêves à l'intérieur de mon crâne en petits papiers, toujours, c'est en train de cramer, mon crâne crame, les papiers brûlent, je brûle, brûlant, ardent, en braise, en fournaise, d'enfer cochon corne licorne à droite dans le cul de l'univers.

Si l'univers est un cul.

Le point tombe, le fameux repère du monde  
Sans cesse à déplacer  
Il tombe où, ici, là, à droite, à gauche, partout, partout c'est le  
Repère  
Je suis a-repère  
L'âne qui brûle sans dieu  
Sous des litres d'es-sens  
Les sens brûlent, c'est pour quand la teuf !  
This is now  
Mon bûcher.

## **2. Second incendie corporel**

au travers une autre circonstance sans causes particulières, mais servant presque de suite à la première

Mes mains sont ligotées à un poteau sur une place publique. Des hommes, pauvres, vêtus de loques, embauchés pour l'occasion, considérés par le monde entier comme le néant de l'existence, placent de la paille et du bois sec tout autour de moi. De l'échafaud sur lequel je suis placé, qui est désormais mon échafaud, le mien, à moi, à moi à moi à moi à moi, puisque je serai incendié avec lui.

Le bûcher est prêt à recevoir tous les feux de la terre et les foudres de Dieu. Autour du bûcher une foule d'êtres à gros nez, aux joues rouges écarlates, aux yeux démolis au vin de pays

Chuchote, beugle, crie, rit, crache, vomit.

Des voleurs, armés de petites lames, coupent les bourses des plus riches, des plus gros. L'un d'eux se fait choper. Autour de lui le peuple entier lui crache à la figure. Des hommes en uniformes arrivent, l'un d'eux sort un sabre et lui coupe la main avec laquelle ce pauvre petit voleur a volé. Dommage pour lui, c'était le jeu, et le jeu continue pour lui et pour la foule qui vient de s'en trouver un beau, avant le grand spectacle tant attendu. Les uniformes s'en vont et laissent les devenir du voleur aux différentes ardeurs du peuple, qui comme une bande de curés shootés à la morale divine et aux moeurs instruites par la loi, le rosse à coups de pieds, de bâtons, de chaînes, le voleur tente de fuir, mais laissant une trace sanglante derrière lui, coulant en abondance de son bras, se fait rapidement rattraper, finit par s'écrouler d'épuisement.

Le peuple, présent pour mon exécution le termine à coups de talonnettes métalliques et de bâtons, écrase son crâne, sa gorge, son thorax, ses rotules, ses testicules, sa nuque. Il est mort.

La foule se retourne sur moi, me fixe, poursuit ses effets de chuchotements, de beuglements, de cris, de crachats et de vomissements. Le vin coule à flot, je suis le protagoniste de la pièce. Le public applaudit à la fin comme il se doit. J'essaierai de revenir pour saluer, mais je ne peux rien promettre. Le spectacle continue avec une

procession de curetons et d'inquisiteurs habillés en robe des grands jours. Le Pape siège au balcon entouré par sa bande de cardinaux.

Le meneur de la procession se rapproche de moi, une croix dans une main, la Bible dans l'autre. Monte le petit escalier en bois qui amène jusqu'à moi moi moi moi moi moi. Tend la croix sur mon corps mon âme (comme ils disent). Demande de me repentir. Je lui réponds : "Supplie-moi et défroque-toi". Je lui crache à la gueule et me détourne de sa satanée croix. Il hurle en levant les bras et se tournant vers la foule, puis le Pape : "Blasphème ! Blasphème ! Blasphème ! Il injurie la Croix du Christ !" Lui dis : "Sodomise toi avec, pauv' con." Il me répond: "Tu brûleras en Enfer, pourfendeur des croyants!"

Caricature de curé, mais il l'a vraiment dit comme ça. Le Pape, les cardinaux, les inquisiteurs, les curés, les flics, les étudiants et le peuple entier sont au courant de ma réponse désormais.

Le Pape tel un César sur son trône fait le signe pour donner feu à l'exécution. Le curé demande au peuple et comme un seul homme, d'un commun accord, s'indignant de mes élucubrations blasphématoires, m'envoyant de leurs pleines bouches leurs crachats les plus épais, hurle de toutes ses voix.

"A mort!!" "Brûlez-le!" "Ecartelez-le!"  
"Qu'il crève dans la pire des souffrances!" "Cramez-le!"

J'ai devant moi le meilleur public qu'une compagnie de théâtre puisse rêver, réactif et participatif. Un bourreau cagoulé arrive, seuls ses yeux et sa bouche restent découverts aux regards de tous. Il prend une torche sans flamme, la montre au peuple entier. Le peuple n'en peut plus, il n'a jamais autant joui. Il l'allume à l'aide d'un petit brasier préparé à cet effet. Le peuple jouit encore plus, l'orgasme n'est pas loin. Le bourreau gravit les escaliers jusqu'à moi, c'est l'ascension de Jacob jusqu'au Seigneur.

Je suis Dieu.

Lui balance : "baise mes pieds, je suis le seigneur des seigneurs  
Créateur du monde  
Et de tous les êtres vivants qui y habitent  
Celui qui fait la vie et qui ordonne la mort

Celui qui fait naître et celui qui détruit les cités  
Pour ton salut, je suis l'éternité,  
Jusqu'à ta mort, en moi tu croiras  
Le commandeur des commandeurs  
Tu me feras louange jusqu'à la fin de ta vie  
Moi, Dieu et l'unique  
Ainsi, tu seras sauvé  
Ainsi, tu vivras de toute ton éternité"

Il me répond : "Crève, charogne!"  
Pas d'état d'âme, comme je les aime  
Sans état d'âme, toujours, met le feu au bûcher  
L'incendie à mes pieds, d'autres hommes de petites mains,  
Le suivent en brûlant les contre-bas tout autour de moi  
Les curés et les inquisiteurs sentencieux lisent un extrait  
De l'évangile à haute voix.

Je mourrai d'étouffement avant de sentir mon corps brûler entièrement.

Les flammes enlacent mes jambes  
Les flammes montent jusqu'à mon visage  
M'embrassent  
Mon dernier baiser  
Le feu du ciel pardi !  
Le peuple hurle de joie et danse  
Les anges tonnent les trompettes de ma dernière heure  
J'étouffe  
Je meurs

De quel point du monde parlais-je?